



المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية  
ⵎⴰⴽⵓⴷ ⵏ ⵓⴽⵓⴷ ⵏ ⵜⴰⵎⴻⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴻⴷⴰⵢⵜ  
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

# ⵎⴰⴽⵓⴷ ⵏ ⵓⴽⵓⴷ *Asinag*

*Dossier*

*L'onomastique amazighe*

Coordonné par Hassan AKIOUD & Sabah ALLACH



• 0  $\in$  / •  $X$  - **Asinag**

Revue de l'Institut royal de la culture amazighe

Numéro 18 - 2023

ⴰⴷⴰⴳⴰⴷⴰⴳ-Asinag est une revue scientifique et culturelle marocaine dédiée à l'amazighe avec ses composantes linguistique et civilisationnelle. Elle est plurilingue et multidisciplinaire et comprend des dossiers thématiques, des articles, des entretiens, des comptes rendus, des résumés de thèses et des chroniques bibliographiques. La revue ⴰⴷⴰⴳⴰⴷⴰⴳ-Asinag est une revue indexée, dotée d'un comité scientifique et ouverte à la communauté scientifique nationale et internationale.

© IRCAM

Dépôt légal : 2008 MO 0062

ISSN : 2028-5663

..... - Rabat 2023

# Sommaire

|                                                                                                                               |            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Présentation .....</b>                                                                                                     | <b>7</b>   |
| <b>Dossier : L’onomastique amazighe</b>                                                                                       |            |
| <b>Hassan AKIOUD</b>                                                                                                          |            |
| La toponymie au Maroc. Pour une normalisation en amazighe .....                                                               | 13         |
| <b>Karim Bensoukas</b>                                                                                                        |            |
| From Literary Onomastics to Anthroponomastics in Tashlhit:<br>An analysis of Baba ɣli.....                                    | 31         |
| <b>Carles Múrcia</b>                                                                                                          |            |
| Etymological analysis of Amazigh ethnonyms of Al-Andalus .....                                                                | 61         |
| <b>Bilal Sarr-Marroco</b>                                                                                                     |            |
| La présence amazighe dans la péninsule ibérique :<br>le cas de la frontière supérieure d’Al-Andalus (VIIIe- XIIe siècle)..... | 109        |
| <b>Entretien avec Abdelaziz Allati</b>                                                                                        |            |
| réalisé par Hassan Akioud & Sabah Allach .....                                                                                | 135        |
| <b>Résumés de thèses .....</b>                                                                                                | <b>147</b> |

recherche en anomastique, d'un autre côté. Il évoque en outre l'apport de ces études à la linguistique historique amazighe, et les manifestations du métissage linguistique et culturel eu égard à la diversité des affluents linguistiques. Le site Internet du chercheur en linguistique aborde également la question de la standardisation des noms propres amazighs.

Quant au volet arabe, il commence par l'article d'Ali Achi : "الإقليم الأوراسي بين الطوبونيمية : A. Achi opère une classification des types et représentations de toponymes dans les Aurès et indique la richesse et la diversité de la toponymie amazighe dans cette contrée. En plus de citer quelques noms d'origine romaine, il discute les noms amazighes arabisés à différentes époques et les lieux dénommés par les Arabes puis amazighisés. Aussi, à son sens, est-il indispensable de réfléchir à de nouveaux moyens pour protéger ce qui reste de la toponymie amazighe et à sa reconsidération en tant que mémoire collective et importante source de données linguistiques.

Sabah Allach, auteure de l'article : "جوانب من الإعلامية ببلاد الريف خلال العصر الوسيط", aborde des aspects de l'onomastique dans le Rif au Moyen Âge, en s'appuyant sur les textes sources écrites et les résultats des investigations archéologiques. Elle met l'accent sur le besoin de jeter des ponts de connaissances entre toutes les disciplines pour réaliser des cartes plus précises, de former des équipes de recherche réparties sur tout le territoire marocain. Par ailleurs, elle insiste sur l'importance d'intégrer l'onomastique dans les programmes académiques et universitaires.

Le texte portant le titre : "تعريب الأعلام الأمازيغية من خلال وثائق تاريخية لقبائل الأطلس الصغير الغربي", est dû à Ait Addi M'barek et Asmhri El Mahfoud. Ceux-ci, à partir de manuscrits inédits liés à l'histoire d'Illan, distinguent quatre types de noms propres : les noms entièrement arabisés, les noms composés en partie arabisés, les noms partiellement arabisés et les noms transcrits en tachelhite. En conséquence, ils affirment que l'arabisation de certains noms historiques amazighes, notamment les toponymes, a contribué à l'utilisation de mots dont le sens a été perdu depuis des siècles.

Dans leur article : "قراءة في دلالات بعض أسماء الأماكن بجهة الشرق : وجدة وفجيج وجrada", Montassir Loukili, Hajar Faddoul et Sawsan Yahya projettent des lumières sur l'apport de la toponymie dans la compréhension de l'histoire, et ce, à travers les textes anciens et l'analyses linguistique. Et, en s'appuyant l'étude de trois toponymes : Oujda, Figuig et Jerada, ils concluent à la nécessité de revisiter les données historiques et réviser certains postulats.

L'auteur de la contribution : "العلم المكاني : تراست/Tarrast قراءة طوبونيمية", Brahim Moussaoui, lève le voile sur l'un des plus illustres noms géographiques de la région du Souss au Maroc, *Tarrast*. Il utilise une approche toponymique qui relie l'espace à son passé et à son présent, en faisant entrer en ligne de compte les différentes variantes de la langue amazighe.

La rubrique des comptes rendus comprend une note de lecture de Nouhi Elouafi sur la thèse d'Ahmed El Hachimi *La toponymie marocaine, modèle du paysage naturel*

## La présence amazighe dans la péninsule ibérique : le cas de la frontière supérieure d'Al-Andalus (VIIIe- XIIe siècle)<sup>1</sup>

Bilal Sarr-Marroco  
Université de Grenade

*Dans cet article, nous faisons le point sur les études relatives au peuplement amazighe en al-Andalus, en accordant une attention particulière à la frontière andalouse supérieure. Pour ce faire, nous passons en revue la bibliographie et les sources existantes afin de comparer les résultats avec nos connaissances sur le peuplement médiéval. Nous tentons ainsi de répondre à des questions telles que : existe-t-il un véritable modèle de peuplement amazighe en al-Andalus, peut-on établir des différences entre la culture matérielle berbère et celle du reste des composantes ethnoculturelles d'al-Andalus, pourquoi les noms de lieux d'origine amazighe ne se rencontrent-ils que dans certaines régions.*

**Mots-clés :** Amazighe, al-Andalus, archéologie, toponymie, histoire, études ethniques.

*En este artículo, realizamos una puesta a punto sobre los estudios de poblamiento amazigh en al-Andalus, con especial atención a la Frontera superior andalusí. Para ello, realizamos un repaso de la bibliografía existente, de las fuentes para cotejar los resultados con nuestros conocimientos sobre el poblamiento medieval. De tal modo, tratamos de responder a cuestiones como: existe un patrón de poblamiento genuinamente amazigh en al-Andalus, se pueden establecer diferencias entre la cultura material beréber y la del resto de componentes etnoculturales de al-Andalus, por qué los topónimos de procedencia amazigh se dan solo en determinadas regiones.*

**Palabras-clave:** Amazigh, al-Andalus, Arqueología, Toponimia, Historia, Estudios étnicos.

*In this paper, we make an update on the studies of Amazigh settlement in al-Andalus, with special attention to the upper Andalusian Frontier. For this purpose, we review the existing bibliography and the sources in order to compare the results with our knowledge of medieval settlement. In this way, we try to answer questions such as: is there a genuine Amazigh settlement pattern in al-Andalus, can we establish differences between the Berber*

---

<sup>1</sup> Cet article est une version remaniée de notre publication en espagnol "Introducción al estudio del poblamiento beréber en la marca superior de al-Andalus (siglos viii-xii)", *Mélanges de la Casa de Velázquez* \_ [En ligne], 43-1 | 2013, mis en ligne le 15 avril 2015 URL

*material culture and the rest of the ethnocultural components of al-Andalus, why Amazigh toponyms are only found in certain regions.*

**Keywords:** Amazigh, al-Andalus, Archaeology, Toponymy, History, Ethnical studies.

Tout d'abord, il faut faire deux petites précisions par rapport au titre choisi. La première, d'ordre géographique, concerne l'expression Marche Supérieure. Le concept de Marche, *thaḡr* (pl. *thuḡūr*), désigne tout territoire frontalier, sous le contrôle politique de l'Islam (Dār al-Islām), contigu à une zone hostile et non musulmane (Dār al-Ḥarb). La Marche Supérieure (al-thaḡr al-A'lā), parfois connue sous le nom d'al-Aqṣā/ al-Akbar et A'm, était l'une des trois unités frontalières d'al-Andalus, avec la Marche Moyenne (al-AwsaT) et la Marche Inférieure (al-Adnā). Elle comprenait les territoires de Tudèle, Huesca, Barbiṭāniya (Barbastro), Lérida et Saragosse, cette dernière en formant la capitale (Umm al-thaḡr al-A'lā). La seconde précision est de caractère chronologique, la période que nous allons aborder allant du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Ces précisions étant faites, il convient également de signaler que cette étude a été menée au moyen de nombreuses sources de diverses natures. Notre idée initiale était de regrouper toutes les références sur les Amazighes dans les sources écrites (arabes, latines...), la toponymie et la cartographie pour finalement travailler dans une perspective archéologique, à l'aide de prospections extensives menées sur les établissements mentionnés dans les sources. Plusieurs questions se posaient alors : existe-t-il une culture matérielle authentiquement berbère andalousienne ? Si oui, comment pourrait-on la définir ? Y a-t-il un modèle d'établissement des Imazighen dans al-Andalus ? Sonia Gutiérrez Lloret<sup>2</sup> et Antonio Almagro<sup>3</sup> ont déjà soulevé ces questions et furent très critiqués. Miquel Barceló a souvent établi une relation entre les terres irriguées et les communautés nord-africaines<sup>4</sup>, mais d'autres recherches ont montré qu'il n'existait aucun rapport entre l'ethnie et la culture matérielle, conformément à notre opinion, ce qui explique que notre enquête ne concernera pas des « sites berbères » mais des établissements avec une présence importante de Berbères. En d'autres termes, il ne s'agit pas de réaliser une « archéologie berbère » mais plutôt une archéologie des établissements portant des noms berbères.

## 1. L'historiographie sur les Berbères

L'intérêt porté à ce thème débuta très tôt. On assista d'abord à des interprétations chargées de préjugés. Ainsi, en 1794, Faustino Muscat parlait de « bárbaros » d'une manière raciste, puis Miguel Lafuente Alcántara (1863) signala l'importance des Berbères dans la conquête et Julián Ribera (1886) fut le premier qui évoqua une

---

<sup>2</sup> Gutiérrez Lloret, 1996, 335-336.

<sup>3</sup> Almagro Gorbea, 1976.

<sup>4</sup> Barceló, 1991, 1997, 13-14 parmi d'autres.



dense présence de Berbères dans le Levant espagnol, opinion qui fut suivie et approfondie par P. Guichard.

Mais c'est au XXe siècle que les études relatives aux Berbères se développèrent, dans plusieurs domaines. C. E. Dubler, avec « Über Berbersiedlungen aus iberischen Halbinsel » (1943), fut le premier à faire usage de la toponymie pour analyser la présence berbère et en dresser une carte, malgré de nombreuses confusions signalées par Oliver Asín. Mais c'est surtout J. Bosch Vilà qui développa les études des Berbères dans al-Andalus avec une vingtaine de titres comme : *Los almorávides*, « Los beréberes en al-Andalus », *Albarracín musulmán*, « Andalucía islámica : arabización y berberización », « La berberización de al-Andalus », « Establecimiento de grupos humanos norteafricanos en la Península Ibérica a raíz de la invasión musulmana » (1965) ... Son disciple Emilio Molina López poursuivit ces études, avec la publication des cartes sur la présence berbère.

Parallèlement aux derniers travaux de Jacinto Bosch, il convient de souligner la contribution décisive de Pierre Guichard, qui, malgré qu'il fût sévèrement critiqué par quelques historiens locaux (Carmen Barceló<sup>5</sup>, Miquel Epalza...), a renouvelé la question de la présence berbère dans le Šarq al-Andalus, combinant pour la première fois les sources écrites avec l'archéologie : il aboutit à la conclusion d'une intense berberisation du Levant Andalousie et c'est le modèle que nous suivrons dans notre travail.

Il faut encore souligner plusieurs articles d'H. de Felipe<sup>6</sup> sur les Berbères dans al-Andalus et surtout son livre, *Identidad y onomástica de los beréberes de al-Andalus* (1997), qui regroupe toutes les informations des savants, ulémas et les lignages berbères de la conquête à la fin du Califat (1031), en utilisant les données fournies par les dictionnaires biographiques connus sous le nom de *ṭabaqāt* et d'autres sources écrites.

Parmi les apports en arabe, il convient de citer celui de 'Abd al-Wāhid Dunnūn-Taha, « Istiqrār al- qabā'il al-barbariyya fi-l-Andalus... » (1981), qui suit beaucoup les travaux de J. Bosch et particulièrement ceux de Muḥammad Ḥaqqī avec *Al-Barbar fi al-Andalus*, qui malgré une excellente maîtrise des sources, commet quelques erreurs géographiques et de mauvaises localisations de toponymes. On peut toutefois le remercier pour la réalisation de nouvelles cartes sur la densité de la population berbère ou sur les principaux établissements de tribus dans al-Andalus. Cependant, si l'on observe attentivement ces cartes, on s'apercevra qu'il n'a guère signalé de présence berbère dans la Marche Supérieure, à l'exception de Mequinenza, de Saragosse et de quelques autres lieux.

A côté de ces travaux, l'approche archéologique a fourni quelques articles ainsi que quelques chapitres dans des œuvres générales et lors de contributions à des congrès, comme celui d'Antonio Fernández qui a souligné l'importance du peuplement

---

<sup>5</sup> Barceló Torres, 1990.

<sup>6</sup> De Felipe, 1993a, 1993b, 1999 et 2009.

berbère dans la Marche Moyenne<sup>7</sup> ou de Bruno Franco Moreno dans la Marche Inférieure<sup>8</sup>. Finalement, sur les îles Baléares on évoquera l'apport de Miquel Barceló (1980, 1997...) et, sur différents aspects de la Serranía de Ronda (prov. de Málaga), celui de Virgilio Martínez Enamorado (2001-2002 et 2003).

En ce qui concerne notre zone d'étude, la Marche Supérieure, la bibliographie relative à la présence berbère s'avère trop pauvre. On ne compte que quelques chapitres dans des livres à caractère général comme ceux de María J. Viguera (1988), Philippe Sénac (2000) et Eduardo Manzano (1991), ainsi que les études de Miquel Barceló qui signale la présence d'une importante toponymie berbère dans l'Alt Penedès<sup>9</sup>, mais ces contributions sont sujettes à caution. En ce sens, notre recherche est inédite dans la mesure où elle vient combler une lacune historiographique sur la base d'une démarche combinant sources écrites, toponymie, cartographie et interventions archéologiques<sup>10</sup>.

## 2. L'apport des sources écrites

Dans l'histoire de l'arrivée de groupes berbères à al-Andalus, on peut discerner quatre vagues bien définies, même si dans le cas de la Marche Supérieure, il n'en reste que trois, excluant évidemment les Almohades qui n'étendirent jamais leur autorité sur ces régions de la péninsule.

### De la conquête à l'émirat (711-756).

On peut affirmer que, durant cette période, on assista à la première vague de groupes berbères et probablement la plus nombreuse. Il convient de signaler que la participation des Berbères était indispensable pour la conquête, non seulement parce qu'ils étaient les plus nombreux mais aussi parce qu'ils présentaient de grandes qualités militaires, comme nous l'évoquent les sources. Nombre de groupes berbères traversèrent le détroit en quête de butin face à un Etat wisigoth en déclin. Par conséquent, les chiffres, toujours imprécis et parfois exagérés, sont très révélateurs de cette présence. Al-Maqqarī dit que le succès des campagnes musulmanes s'explique par la venue des Berbères sur tout type de navires pour migrer vers al-Andalus, et il devrait exister en ce temps-là un flux constant et imparable d'individus.

D'après *Akhbār Madjmū'a*, lors de la première expédition de Tāriq b. Ziyād, les 7.000 hommes qui franchirent le détroit appartenaient à des groupes berbères<sup>11</sup>. Pour

---

<sup>7</sup> Fernández, 2001.

<sup>8</sup> Franco Moreno, 2005.

<sup>9</sup> Barceló, 1991; Barceló et Kirchner, 1992.

<sup>10</sup> Une vue d'ensemble a récemment été publiée dans Laaguir (éd.) 2021. Et il faut aussi souligner notre étude dans Sarr, 2013 et 2014.

<sup>11</sup> *Akhbār madjmū'a*, 6.

sa part, al-Rāzī évalue entre 12 et 16.000 Berbères le nombre des combattants qui franchirent la Méditerranée, tandis que l'on y trouvait que 12-16 arabes<sup>12</sup>. Avec Mūsā b. Nuṣayr, le nombre des combattants qui arrivèrent ne dépasse guère 5.000 hommes et il y avait aussi parmi eux un grand nombre d'Imazighen. Tous ces chiffres sont repris par Ibn Ḥayyān<sup>13</sup> et Ibn 'Abd al-Ḥakam<sup>14</sup> tandis que Ibn Ḥabīb signale qu'il y avait 10.000 Berbères et seulement 16 Arabes<sup>15</sup>.

Selon Ibn Khaldūn, Ṭāriq b. Ziyād arriva avec une grande quantité de Gumāra et aussi avec des Madyūna, Miknāsa et Huwāra<sup>16</sup>. Au total environ 10.000 Berbères et pas plus de 300 Arabes. En outre, la Crónica (Mozárabe) de 754 établit une distinction entre les Arabes et les « mauri » envoyés par « Muze et Taric »<sup>17</sup>. À tout cela, il faut ajouter le nombre important des Berbères qui vinrent avec 'Abd al-Rahmān al-Dākhil, en particulier une garde personnelle de Zanāta et d'autres tribus berbères avec les Sinhādja en tête, lesquels, selon al-Maqqarī, s'installèrent dans les environs de Grenade. Par conséquent, il existait une nette différence entre Arabes et Berbères, et on ne peut guère parler d'une assimilation complète de groupes berbères, d'autant que les Arabes ne représentaient qu'une minorité, comme nous le montrent les sources (« *wa lam yakun fī-him min al-'arab illā yasīr* »). C'est pourquoi on peut discerner les Arabes des Berbères pour cette période ainsi que pendant toute l'histoire d'al-Andalus et le Maghreb, comme on le verra.

En ce qui concerne la Marche Supérieure, les informations sont très réduites, même si l'on a traditionnellement défendu l'idée qu'il n'y avait là qu'un petit nombre de Berbères, sous prétexte que ce fut l'une des zones où il n'y eut pas de révolte lors du grand soulèvement berbère de 740-41. Selon les *Akhbār Madjmū'a*, les Arabes y constituaient la plupart des habitants et étaient plus nombreux que les Berbères (« *fa-innahum kānū aktār min al-barbar* »<sup>18</sup>). C'est pour cela que certains auteurs ont extrapolé ces informations, en prétendant que les Berbères n'étaient qu'une toute petite minorité. Ceci correspond à la réalité du VIIIe siècle, mais ne reflète pas du tout celle des siècles suivants où, selon les sources consultées, d'autres groupes berbères ont pu s'y établir. On a en effet connaissance de la participation des Berbères dans des révoltes locales, ce qui remet en cause l'absence de populations maghrébines dans la Marche Supérieure. Ainsi, Ibn 'Idhārī précise que « les Berbères » se joignirent à al-Ḥubāb b. Rawāḥa al-Abdarī lorsque celui-ci se souleva

---

<sup>12</sup> *Apud Naḥḥ* I, 239 et 254/ trad. I, 266-268.

<sup>13</sup> *Apud Naḥḥ* I, 231-232.

<sup>14</sup> *Futuḥ Miṣr wa-lfīrīqiya*, 1966, 41.

<sup>15</sup> Ibn Ḥabīb, *Kitāb al-Ta'rīkh*, éd. J. Aguadé, 137.

<sup>16</sup> *Kitāb al-'Ibar* IV, 150; trad. I, 250, 259 et 272 respectivement et II, 136.

<sup>17</sup> *Crónica Mozárabe*, 1981, chap. 52.

<sup>18</sup> *Akhbār Madjmū'a*, 38 éd. arabe /48 de la trad.

contre Yūsuf al-Fihri en 755 et qu'ils assiégèrent Saragosse<sup>19</sup>. On connaît aussi le cas de Maṭrūḥ b. Sulaymān al-A'rābī qui se rebella aussi à Saragosse en 792 contre Hišām I, dont un des compagnons, Šarḥabīl b. Salatān al-Zawāga, qui était Berbère, assassina l'oncle de cet émir, 'Ubayd Allāh<sup>20</sup>. Ibn Ḥayyān dans le *Muqtabis* V mentionne encore un certain Rizq des Barānis qui participa à une agitation contre 'Abd al-Raḥmān Ier<sup>21</sup>.

Une autre information est fournie par al-Jušanī, qui évoque un certain al-Faradj b. Kināna. D'après cet auteur, al-Hakam Ier désigna le général 'Abd al-Raḥmān bin Abī 'Abda comme *wālī* de Saragosse, mais celui-ci n'était pas Arabe, ce qui poussa 'Umāra à se soulever. Face à ce refus, le même al-Faradj b. Kināna s'empara du gouvernement de la ville et le fragment suivant de relater :

« (...) Omara se fait ami d'un groupe de Berbères qui introduisit dans la madīna [Saragosse], et tous ensemble, se soulevèrent contre al-Faradj b. Kināna et l'arrêtèrent »<sup>22</sup>.

Il s'agit-là d'un texte très intéressant car il nous signale, d'une part, l'existence d'une communauté berbère différenciée en dehors de la ville et, d'autre part, parce que, selon ce qu'il rapporte avant, Omara serait puni pour avoir « introduit des Berbères dans la Madina ». On pourrait en déduire, si cela s'avérait juste, que ces Amazighes/Imazighen étaient l'objet d'une sorte de ségrégation.

En somme, toutes ces révoltes pourraient mettre en cause des communautés établies à Monzalbarbar (manzil al-barbar) ou dans le faubourg de Cineja (procèdent de Šinhādja, aujourd'hui Cinegio) et nous montrent que les Berbères étaient présents dans cette région, en particulier autour de Saragosse.

### Le califat (929-1031)

La deuxième grande vague d'arrivée se produisit durant le califat, en particulier sous al-Hakam II<sup>23</sup> et le *hādijib* al-Mansūr. Le texte des Mémoires du roi 'Abd Allāh est très explicite à ce propos, en expliquant comment des mercenaires furent recrutés et attirés par les promesses d'*iḥsān* dans une politique de réforme militaire :

<sup>19</sup> *Al-Bayān al-Mugrib* II, 37-39; *Akhbār Madjmū'a*, 63-74 /trad. 67-77; *Fath al-Andalus*, 71-76; *Nafh* I, 238 et III 26, 30 et 32.

<sup>20</sup> C'est al-'Uḍrī qui nous fournit cette *nisba* (*Tarṣī' al-Akhbār*, 26-29/ trad. 17-22), cependant on doit tenir compte que, dans un autre fragment, il omet cet Ibn Šaltān et impute à 'Amrus b. Yūsuf et à un certain Šabrī cet assassinat. (*Ibid.* 29/ 22 trad.). Toutefois, dans Ibn 'Idārī apparaît bien ce personnage sans se prononcer sur son origine (*al-Bayān al-Mugrib*, II, 63). Pour plus de détails, voir Sénac, 2000, 91-93.

<sup>21</sup> *Muqtabis* V, 244 ; *Akhbār madjmū'a* 115/ trad. 105.

<sup>22</sup> *Quḍāt Qurṭuba*, 2005, 83-84 éd. ar./ 91-92 trad.

<sup>23</sup> García Gómez, 1948.

« Poussé par ces raisons, il (al-Manṣūr) fit venir en al-Andalus ces seigneurs-là, des guerriers et des soldats berbères, dont il connaissait l'esprit militaire et la valeur. En même temps, lorsque la nouvelle de la guerre sainte se répandit parmi ces gens, vinrent se joindre à lui depuis la Berberie Orientale des cavaliers dont les gestes, les vertus et le courage étaient très célèbres, et avec lesquels al-Manṣūr put organiser des raids contre les chrétiens dans lesquels ils formèrent le noyau le plus solide de l'armée... »<sup>24</sup>.

Au temps d'Abd al-Raḥmān III, en 934/ 323 H, est signalé un *ḥiṣn* appelé Warša : il s'agissait d'Huesa del Común qui appartenait à Muḥammad b. Hišām al-Tudjībī, et dans lequel habitait un groupe de Berbères avec Ibrāhīm b. Hišām al-Tudjībī, frère du précédent. On connaît aussi une série d'établissements dont les noms pourraient être d'origine maghrébine, comme Lagata (Banū Lawāta), Letux (Banū Yeturrer), Nepza (Nafza) et Azuara (Zuwāra) qui constituaient un centre de peuplement berbère au long du fleuve Aguasvivas, un affluent de l'Ebre<sup>25</sup>. C'est peut-être de cette période que date le *ḥiṣn* Zanāta que les sources évoquent au Xe siècle et qui pourrait probablement correspondre au site de Lizana (Barbuñales, à environ 120 km au N-E de Saragosse, dans la province de Huesca) qui présente des caractéristiques d'un habitat fortifié d'époque califale dominant le fleuve Alcanadre.

Durant la période des Taifas (1031-1090), la présence berbère est peu signalée dans la Marche Supérieure mais celle-ci est entourée par un certain nombre de principautés dirigées par des chefs berbères comme Albarracín, Alpuente et Medinaceli...

## Les Almoravides

La troisième vague, constituée par la venue des Almoravides dans la Marche Supérieure d'al-Andalus ne s'étend que sur une quarantaine d'années, de 1110 jusqu'à vers 1150. Face à la menace chrétienne, les troupes musulmanes cherchèrent à se renforcer et lancèrent plusieurs raids depuis Saragosse sur Calatayud et Huesca alors sous la domination d'Alphonse Ier ainsi que sur Rueda de Jalón où se réfugia 'Imād al-Dawla. Ainsi, les sites de Los Zafranales et de La Torraza pourraient être datés de cette époque dans le cadre d'un renforcement des défenses. Il faut tenir compte du fait que les Almoravides, malgré la mission de sauvetage de l'Islam qu'ils revendiquaient, étaient perçus comme des envahisseurs et restèrent mal acceptés par les Andalous. Leur présence fut donc essentiellement militaire, ce qui pourrait expliquer que nous ne connaissons que les noms de quelques généraux almoravides pour cette région.

Parmi les vestiges de la présence almoravide dans la Marche Supérieure d'al-Andalus, il faut remarquer La Torraza de Binaced, considérée comme BIC, entre

---

<sup>24</sup> Tibyān, 57/Memorias, 95-96.

<sup>25</sup> Sesma, Laliena et Utrilla, 1996, 67-84 et Sesma, Utrilla et Laliena, 2001, 31-39.

Albalate de Cinca et Esplús. Il s'agit d'une tour de plan rectangulaire, avec un soubassement de pierres de grands et moyens moellons. Construite en mur de pisé (tapial, *ṭabiya*) le vent, la sécheresse et les argiles caractéristiques de la zone l'ont transformée en une sorte de fossile. La hauteur maximale des murs conservés est de 2,80 m, la largeur de 7,20 m. Les traces d'une canalisation sont encore visibles. La position du bâtiment est très stratégique puisqu'elle domine toute la vallée du Cinca. En cela, le parallèle avec le Pilaret de Sta. Quiteria de Fraga, Los Zafranales<sup>26</sup> et la tour de Velilla de Ebro peut être mis en évidence.

### **Les dictionnaires biographiques. Des savants berbères dans la Marche Supérieure**

Ces textes constituent une source très importante, car ils nous fournissent une image concrète de la présence berbère, avec les prénoms et les noms des individus et ils évoquent des stratégies d'assimilation suivies par ces communautés. Cependant, il faut prendre avec précaution ce type de sources et tenir compte du fait que les personnages cités ne représentent qu'une petite partie de la société, essentiellement d'origine urbaine et la plus arabisée<sup>27</sup>. Cette réserve faite, parmi les familles remarquées, de savants ou charges politique-religieuse, on peut citer :

Les Banū Thābit<sup>28</sup>, connus ensuite sous le nom d'al-'Awfī<sup>29</sup>, avec leurs sept membres. Ceux-ci entraient dans la clientèle (*mawlas* par '*alāqa*) de lignages des Zuhra b. Kilāb, mais ils arrivèrent à rompre avec les Banū Thābit, et dès ce moment-là ils utilisèrent la *nisba* du personnage auquel ils se soumirent. Parmi eux, on soulignera :

À Thābit b. Hazm b. 'Abd al-Rahmān, (n. 217/ 832-833) mort en 313/915<sup>30</sup>. Qāsim ibn Thābit (255-303H/868-915) traditionaliste (expert en *hadīth*) qui fut l'introducteur du *Kitab al 'Ayn* de Jalīl<sup>31</sup>, la grande œuvre de lexicographie arabe andalouse.

---

<sup>26</sup> Montón, 1997.

<sup>27</sup> Sur les limitations de ces types de sources, voir De Felipe, 1992, 178 et 1995 b, 185-186.

<sup>28</sup> Très documentée dans les sources et la bibliographie, voir Molina, 1989, 69-70 ; Fierro, 1995, 46 et 53 et De Felipe, 1997, 65 et 95-100.

<sup>29</sup> *Akhbār al-fuqahā*, 68 (n° 63); *Fahrasa*, 193.

<sup>30</sup> *Tārīkh 'ulamā*, n° 308; Vernet, 1950, 283 (n° 200); Marín, 1988, n° 335; Molina et Ávila, 1987,90. Thābit b. Hazm b. 'Abd al-Rahmān b. Gānim b. Yahyā b. Sulaymān, según Ibn Jayr (*Fahrasa* I, 193). Por su parte, según al-Zubaydī (*Ṭabaqāt*, 309) e al-Qifī (*Inbah* I, 262), es 'Abd al-'Azīz en vez de Hazm.

<sup>31</sup> *Fahrasa*, 191-193; *Mu'djam* III, 213; Vernet, *ibid.*, 281 (n°181); Marín, *ibid.*, n° 1051; Molina et Ávila, *ibid.*, 90,103 et 104.

Thābit b. Qāsim, 289-352/901-963, mort dans un village appelé Hrk1, non identifié, 10 miles au sud de Saragosse<sup>32</sup>.

Sa'īd ibn Thābit. (966-967)<sup>33</sup>, Abū Ishāq Thābit b. Sa'īd<sup>34</sup>, 'Abd Allāh ibn Thābit, ce *faqih* et *mušāwar* (conseiller du *cadi*) est mort après 425/1034-1035<sup>35</sup>. On doit également souligner le rôle, dans cette famille d'uléma, de Thābit b. 'Abd Allāh al-'Awfī (m. 514/1120-1121 à Cordoue), un personnage intéressant, qui rédigea la lettre de demande d'aide à Tamīm b. Yūsuf, émire almoravide, (17 ša'bān 512/3 décembre de 1118), avant la capitulation de Saragosse. Il émigra ensuite à Cordoue où il passa les dernières années de sa vie<sup>36</sup>.

D'autre part, on connaît grâce à Ibn al-Abbār, un certain Ma'n b. Muḥammad b. Ma'n al-Barbarī al-Anṣārī (m 940/330 H), identifié aussi avec la *nisba* « al-Šinhādjī » qui habitait à Saragosse où il fut « *cadi* »<sup>37</sup> désigné par 'Abd al-Raḥmān III (326/ 937). Sa *kunya* était Abū-l-Aḥwaš<sup>38</sup>. Il est nommé dans l'*amān* (pardon) que ce calife concéda à la *madīna* de Saragosse. Sa *nisba* « al-Anṣārī » doit attirer notre attention car elle pourrait nous indiquer avec qui il devint *mawālī* ou plutôt comment les Berbères essayaient de cacher leurs origines pour progresser dans la hiérarchie sociale.

Pour sa part, Yāqūt cite au temps des Almoravides, à partir de l'écrit d'Ibn Ḡālib al-Ġarnāṭī, un certain Abū l-Hasan 'Alī b. 'Abd al-'Azīz al-Zanātī, mort après 533/1139, dont on sait qu'il étudia le *Kitāb al-Isti'āb* d'Ibn 'Abd al-Barr d'Abū Ishāq Ibrāhīm b. Muḥammad b. Thābit al-Qurṭubī<sup>39</sup>.

De Tudèle (Tuṭīla), est cité Muḥammad b. Salāma b. ḡHarūn? al-Barbarī al-Hawwārī al-adfī, al-Qāṭin (m. 1009)<sup>40</sup>.

<sup>32</sup> *Tā'rīkh 'ulamā'*, n° 310, *Fahrasa* I, 193; *Mu'djam* III, 213; Molina et Ávila, *ibid.*, 90; De Felipe, 1997, 98.

<sup>33</sup> *Takmila*, éd. 1915, n° 2620; *Fahrasa* I, 193; *Dayl* IV, 64; Molina et Ávila, *ibid.*; De Felipe, *ibid.*

<sup>34</sup> *Takmila*, éd. 1955, n° 624; Molina et Ávila, *ibid.*; De Felipe, *ibid.*, 99.

<sup>35</sup> *Takmila*, éd. 1955, n° 1954; *Dayl* IV, 348; Vernet, *ibid.*, 270 (n° 21); Molina et Ávila, *ibid.*; De Felipe, *Ibid.*

<sup>36</sup> *Takmila*, éd. 1955, n° 1954; *Dayl* IV, 348; *Sila* I, n° 288, *Dibādj* I, 320, VERNET, *ibid.*, 270 (n° 21: como discípulo de su padre); GRAU, 1957-1958, 270, n° 182; Molina et Ávila, *ibid.*; De Felipe, *ibid.*

<sup>37</sup> Ibn al-Abbār, *Takmila*, Le Caire, 1955, II, 729.

<sup>38</sup> *Takmila* II, éd. 1955, 729, n° 1843; Vernet, *ibid.*, 277, n° 118; Marín, 1988, 93, n° 1415; Molina et Ávila, *ibid.*, 88 et 96 et Haqqī, 2001, 67 et 321 (celui-ci c'est le seul à nous préciser sa *nisba* tribale al-Šinhādjī). V. aussi Marín 2012.

<sup>39</sup> *Mu'djam* III, 151; *Rawḍ al-Qirṭās*, 147 et 164.

<sup>40</sup> Al-Jušanī, *Akhbār al-fuqahā'*... 1992, 181.

En somme, le registre des ulémas berbères est très limité puisqu'il se borne à dix individus dont sept sont issus d'une même famille. Parmi ceux-ci, les seuls qui présentent des signes clairs d'une identité berbère, sont les trois derniers : al-Barbarī, al-Zanātī et al-Barbarī/al-Hawwārī ; en revanche, les Banū Thābit ont toujours essayé de maquer leur origine.

### 3. Les toponymes amazighes

Plusieurs toponymes amazighes ont d'ores et déjà été trouvés mais la liste qu'on va présenter, ici, est loin d'être exhaustive et ne concerne que les principaux noms de lieux. Il s'agit de toponymes trouvés dans la cartographie ancienne ou contemporaine et dans les sources écrites. On a essayé en tout moment de confronter les différentes versions à travers diverse voies.

#### Mequinenza

Ce toponyme clairement dérivé du nom d'une des tribus berbères, les Miknāsa<sup>41</sup>. Le Ḥisn Miknāsa, cité par al-Rāzī, existerait au moins depuis le Xe siècle et doit être mis en relation avec Meknès au Maroc et Miknāsa al-Aṣnām en al-Andalus. Selon al-Rāzī, ce *ḥiṣn* est situé au bord de l'Èbre, près de Madīnat Lārida<sup>42</sup>. À l'intersection de l'Èbre et du Sègre, il contrôle un point stratégique du trafic commercial fluvial. Al-Idrīsī, pour sa part, signale que c'est une ville « petite, de fort aspect et située aux frontières d'al-Andalus ». Dans un autre passage, il le situe sur la route allant à Tortosa et le décrit comme une petite *madīna* ressemblant à un *ḥiṣn*<sup>43</sup>. Ibn 'Idhārī, le décrit comme l'un des *ḥuṣūn* du Šarq al-Andalus ce qui nous permet de voir la structure des fortifications de la zone au temps des Almoravides<sup>44</sup>. La partie la plus ancienne de Mequinenza est son château, probablement le *ḥiṣn* évoqué dans les sources écrites. Ce château se trouve sur une plateforme au bord d'un précipice. Cependant, ce qui en reste n'est qu'une reconstruction des années 1950 d'un château seigneurial du XIIIe siècle<sup>45</sup>. Faute de fouilles archéologiques, nous n'avons aucun renseignement sur la médina évoquée par al-Idrīsī. Ajoutons que la construction du barrage de Ribagorça a élevé le niveau des eaux et entraîné une métamorphose du paysage puisque la ville fut déplacée.

<sup>41</sup> *Djamhara*, 496 ; *Kitab al-Ibar* VI, 120/ trad., Slane, *Berbères* I, 172 et De Felipe, 1997, 316-317.

<sup>42</sup> Al-Rāzī, *Waṣf al-Andalus*, texte traduit par Lévi-Provençal dans *al-Andalus*, XVIII (1953), 74 ; *Contribución a la toponimia árabe*, 1941, Madrid, 121.

<sup>43</sup> *Nuzhat al-muštāq*, 190/ trad. 231.

<sup>44</sup> *Al-Bayān al-Mugrib* IV, 95 où apparaît-il dans 3 occasions comme l'un des *ḥuṣūn* du E. d'al-Andalus ; *Contribución a la toponimia...*, p. 121.

<sup>45</sup> Voir Guitard, 1976, 95-98 ; Florensa, 1960 et Vallés y Pujals, 1959.



## Ḥiṣn Zanāta

Yāqūt mentionne une *nāḥiya* (région) appelée Zanāta à Saragosse<sup>46</sup>. Le même auteur, se basant sur le *Farḥat al-Anfus* d'Ibn Gālib, cite un personnage Abū l-Ḥasan 'Alī b. 'Abd al-'Azīz al-Zanātī (mort après 533/1139) au temps des Almoravides<sup>47</sup>. Mais à l'exception d'Yāqūt, aucune source n'évoque cette forteresse. Forteresse - ou l'établissement que nous pensons correspondre à elle, Lizana (à Barbuñales, région d'Huesca)<sup>48</sup> - qui a fait l'objet d'une prospection archéologique systématique en 2012. On peut y discerner trois éléments : le promontoire rocheux, qui serait une tour, où l'on distingue des murs de courtine en grès, des escaliers et une citerne au sommet, puis, en contrebas, des maisons étagées le long de la colline et un pont d'époque califale sur le fleuve Alcanadre. La céramique récupérée lors de nos travaux archéologiques, plus de deux centaines de fragments, permet de dater cet établissement entre la fin du Xe siècle et le XIe siècle, ce qui coïnciderait avec la chronologie proposée pour le *ḥiṣn Zanāta*. Mais la découverte la plus importante fut peut-être celle d'un pont relevant de la période califale, construit en pierre de taille.<sup>49</sup>

## Cinegia (Ṣinhādja)

Il s'agit d'un exemple assez évident d'un établissement situé aux limites d'un centre urbain. Les vestiges, dans ce cas, ne sont que toponymiques. Il se réfère à l'arc qui était la porte du *rabaḍ* des Ṣinhādja<sup>50</sup>. Ce toponyme est assez fréquent dans plusieurs zones d'al-Andalus<sup>51</sup>.

## Manzil al-Barbar

« Demeure/établissement de berbères »<sup>52</sup>. Connu actuellement sous le nom de Monzalbarba, situé sur la rive droite de l'Ebre, ce toponyme renvoie à un quartier

---

<sup>46</sup> *Mu'djam* III, 151.

<sup>47</sup> Voir *Rawḍ al-Qirṭās*, 147 et 164 précisant comme source à Yāqūt ; *Bayān al-Mugrib* IV, 95.

<sup>48</sup> Philippe Sénac proposa cette correspondance (Sénac, 2000, 219). Quelques toponymes similaires ont été trouvés dans le Levant espagnol, comme l'alquería de Zeneta et le hameau de Zeneta (v. Guichard, 1995, 437), ou en l'Estrémadure (Franco, 2005, 47).

<sup>49</sup> Sur ce pont et l'attribution de ce site aux Zanatas, voir Sénac et Sarr (2013).

<sup>50</sup> On trouve Cineega, Cine Eia, depuis 1089, comme un lieu, porte et quartier. Il s'agissait d'un *rabad* d'une certaine importance, en fait, Sancho Ramírez y rédigea une concession à la Cathédrale de Jaca (Lacarra, 1982, doc. 6, 223 et 260).

<sup>51</sup> Ceneja et Soneja à Castellón, Senija à Alicante... (Dubler, 1943, 193-194 et 197, si bien quelques noms de lieu sont invraisemblables ; et Guichard, *ibid.*, 437-438.)

<sup>52</sup> *Tarṣī' al-akḥbār*, 29/ trad. 24 ; supposément car y apparaît ce nom complet, c'est F. De la Granja qui proposa cette lecture (note 3 du paragraphe 25). Voir aussi Oliver Asín, 1973, 330.

rural de Saragosse. Il apparaît dans les sources latines de la Reconquête comme Mezalbarba<sup>53</sup>, Mezalbarber, Mucalbaruas. Dans ses environs, se trouve Juslibol le « Mezimeeguer »<sup>54</sup> où sont visibles des vestiges d'un château islamique (*ḥiṣn*)<sup>55</sup>.

### Djarāwa

L'anonyme du *Dhikr bilād al-Andalus* signale que les Djarāwa, ou Djurāwa, selon d'autres sources, vivaient dans le district de Saragosse<sup>56</sup>. Ceux-ci seraient également établis dans la vallée de « Los Pedroches », d'après Yāqūt<sup>57</sup>. On trouve un autre nāḥiya du même nom en Ifrīqiya entre Constantine et Qal'at Banī Ḥammād. Pourrait-il s'agir de Jaraba comme signala J. Oliver Asín ? Cette évolution phonétique : Djarāwa - Jaraba serait très facile à défendre puisque l'on voit « Xaraua » dans les documents du XIIe siècle<sup>58</sup>.

### Fabara

Ce toponyme est probablement dérivé de Hawwāra<sup>59</sup>. Cependant, la seule évidence est sa ressemblance phonétique car aucune donnée ne permet de localiser l'établissement andalou. Il serait intéressant de le mettre en relation avec Favara du Levant dont parle P. Guichard<sup>60</sup> et aussi avec Albarracín, car les Banū Razīn en étaient un segment, et enfin avec d'autres toponymes comme 'Aqabat al-Hawwāriyyīn<sup>61</sup>.

### 'Aqabat Malīla

« La côte des Malīla ». Ces Banū Malīla seraient un groupe des Hawwāra traditionnellement liés à Velilla de Ebro<sup>62</sup>. Si l'on révisé cependant ce que signale

<sup>53</sup> En 1123 (Lacarra, 1982, doc. 94, 107-109), Mezalbarber en 1138 doc. 279) et en 1141 (doc. 308, 301-302).

<sup>54</sup> *Colección de documentos inéditos para la historia de España*, IV, 284 ; Guitard, 1979, 75. Lacarra, *ibid.*, doc. 240, 216, 151, 346, 361, 253 et 422.

<sup>55</sup> Guitard, 1979, 75.

<sup>56</sup> *Dhikr bilād al-Andalus*, 71/ 77 trad.

<sup>57</sup> *Mu'djam al-buldān* II, 117.

<sup>58</sup> Oliver, 1973, 366-367.

<sup>59</sup> Bosch, 1964.

<sup>60</sup> Guichard, *ibid.*, 437, où est signalé un village connu sous le nom de Favara.

<sup>61</sup> Entre Teruel et Cuenca (Terés, 1978, 374).

<sup>62</sup> C'est al-Ahwānī qui, le premier, a proposé cette localisation (*Tarṣī' al-akhbār* trad. 13 note 1) et depuis lors, l'erreur s'est répétée (Souto, 1992, 144 ; Viguera, 1995, 82...). D'autre part, l'évolution phonétique de plus de vingt "velillas" (Velillas de Huesca, Velilla del Cinca, Velilla de Medinaceli, Velilla...) nous montre qu'il ne s'agit que d'une évolution

al-'Udhri : « Le district de la médina qui va depuis la porte méridionale jusqu'à 'Aqabat Malila »<sup>63</sup>, on s'apercevait qu'il s'agit de la limite nord de ce district (*iqḷīm*), c'est pourquoi il ne peut être situé au Sud-est de Saragosse, à Velilla de Ebro. J. A. Sesma, C. Laliena et J. F. Utrilla le localisent entre Saragosse et la Sierra d'Alcubierre<sup>64</sup>.

### Ṣaddīna (Cetina)

Il s'agit d'un toponyme situé au sud-ouest de la région de Saragosse, sur la rive droite du fleuve Jalón, à l'embranchement de l'Henar<sup>65</sup>, dans un lieu stratégique entre la « Meseta » et l'Ebre. Çedina, d'après la *Toponimia aragonesa medieval* constituerait une évolution phonétique claire vers Cetina<sup>66</sup>.

### Ḥiṣn al-Barbar (?)

« La forteresse des Berbères » est citée par Ibn 'Idārī<sup>67</sup> lors d'un passage relatif à une expédition vers Pampelune d'Abd al-Malik al-Ṭawīl et 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Lubb. Elle se trouverait sur la route entre Huesca et Pampelune. J. Oliver Asín a tenté de localiser ce lieu avec précision dans la sierra d'Orba, au nord-ouest de la région de Huesca, à quelques kilomètres de la Navarre<sup>68</sup>. Ajoutons que J. Oliver le rattache aux Awraba, sans preuve conséquente.

### Cotema

(De Kutama ?). Ce site est installé sur le territoire municipal de Mequinenza. « Vall Cotema » est signalé comme une section du termino de Mequinenza, sur la rive droite de l'Ebre, entre Les Boqueretes et Vall de Granada<sup>69</sup>.

### Oseja

De 'Awsadja ? Situé à 100 km au sud-ouest de Saragosse, le toponyme a été mis en relation avec les Banū 'Awsadja, tribu des Malzūza, selon Ibn Ḥazm. Dans la *kura*

---

d'un diminutif de « villa » Villella/villula et que Malīla ferait Melilla, Malila, Las Melillas (Guichard, 1995, 402).

<sup>63</sup> *Tarṣīṭ al-akhbār*, 150/ trad. De La Granja, 13 (note 1).

<sup>64</sup> Laliena et Ortega, 2010, 176.

<sup>65</sup> *Ibid.*, 367.

<sup>66</sup> Ubieto Arteta, 1972: 79-80

<sup>67</sup> *Bayān* II, 148; Oliver, *ibid.*, 361; De Felipe, 1997, 292.

<sup>68</sup> Oliver Asín, *ibid.*, 337-338 et 361.

<sup>69</sup> Moret, 1994, 346.

de Šantabariya (Santaver), on trouve également un Balat ‘Awsadja (Route des ‘Awsadja)<sup>70</sup>, Mais aucun vestige islamique n’y a été découvert jusqu’à présent.

A cette liste d’établissements que l’on qualifiera de « majeurs », s’ajoute d’autres toponymes, « mineurs », localisés sur les rives et alentours du fleuve Aguasvivas, un affluent de l’Ebre. Plusieurs événements cités dans les sources ou la toponymie y révèlent la présence de Berbères : Lagata (Lawāta), Nepza (Nafza), Letux (Banū Yeturrer)<sup>71</sup>, Azuara (Zuwāra)<sup>72</sup>. On trouve aussi des groupes Imešmdn installés dans le secteur occidental de la Marche : les Banū Maḍā, b. Tihalt<sup>73</sup>, à Villarroya de la Sierra connue comme Qaṣr/ḥiṣn Maḍā, Ateca<sup>74</sup>, Pozuel de Ariza et Deza, à Soria<sup>75</sup>, et les Banū Faradj à Tarazona<sup>76</sup>.

#### 4. Conclusion

L’état dans lequel se trouvent nos recherches ne nous permet pas encore de dresser un tableau définitif de la présence amazighe dans la Frontière Supérieure d’al-Andalus entre le VIIIe et le début du XIe siècle et bien des enquêtes restent encore à mener. Toutefois, on peut d’ores et déjà remettre en cause l’idée selon laquelle cette région ne connut pas d’établissements de populations maghrébines au cours de cette période. Bien qu’il soit vrai que les établissements berbères ne soient pas aussi nombreux ou denses que dans d’autres parties de la péninsule ibérique—surtout les Marches Inferieure et Moyenne— on ne peut pas les qualifier de négligeables ou de rares, puisque, seulement dans les régions de Saragosse et Huesca, 19 sites ont été déjà enregistrés.

Contrairement à une opinion répandue, ces populations ne s’établirent pas seulement dans des zones marginales ou montagneuses puisque la localisation des établissements reconnus montre que ces groupes étaient installés parfois dans des sites contrôlant des voies de communication (Lizana), des fois, dans des rivières (comme Mequinenza) tandis que d’autres occupaient des sites plus isolés, loin des villes (comme ḥiṣn Zanāta, Oseja, Fabara...). Il existait donc une grande variété de cas<sup>77</sup>, même si ces établissements étaient plus nombreux en direction du sud, vers le Šarq al-Andalus, et le long des affluents de l’Ebre (fig. 3). On soulignera encore que ces sites constituent toujours des *rabads*, *ḥuṣūn*, *quṣūr* ou des médinas, petites ou

<sup>70</sup> *Yamhara*, 499; Viguera, *ibid.*, 82.

<sup>71</sup> Barceló, 2000, 97.

<sup>72</sup> Analysés dans Sesma, Laliena, et Utrilla, 1996, 67-84 et dans Sesma, Utrilla et Laliena, 2001.

<sup>73</sup> *Djamhara*, 499 et 501; De Felipe, 1997, 165-168.

<sup>74</sup> De Felipe, *ibid.*, 287-288.

<sup>75</sup> De Felipe, *ibid.*, 295.

<sup>76</sup> De Felipe, *ibid.*, 344.

<sup>77</sup> Sénac, 1991, 400.

moyennes, et qu'ils ne devinrent jamais des grandes cités. On peut donc conclure qu'il n'y avait pas de modèle d'établissement unique, tout comme il n'y avait pas d'homogénéité interne dans ces groupes.

Troisièmement, force est de noter qu'en ce qui concerne les groupes berbères, comme on peut le voir d'après les toponymes, il y a une large représentation des principaux groupes : Zanāta, Ṣinhāja et Maṣmūda. Dans certains cas, il n'a pas été possible de déterminer l'origine précise des groupes, par exemple, lorsqu'on parle du terme générique *barbar*.

La quatrième conclusion concerne la chronologie de ces sites. On peut tracer quelques limites *postquem* à travers les précieuses citations des sources. Ainsi, les Miknāsa, les Banū Thābit, les Zanāta sont présents depuis la conquête de l'Hispanie, donc cela pourrait nous permettre de pointer, avec la prudence voulue que ces colonies remontent au VIIIe siècle. En ce sens, l'intervention que nous avons accomplie à Lizana (ḥiṣn Zanāta) nous a permis de corroborer une antiquité qui hanterait le IXe-Xe siècle.

Il reste par ailleurs d'autres problèmes à aborder comme celui de la chronologie, demeurant dans la plupart imprécise, faute des interventions archéologiques. Certains éléments, qui ne sont pas définitifs, suggèrent que ces établissements résultent d'une décision prise par Musā bin Nuṣayr après la conquête, qui n'a pas beaucoup changé depuis. Il en est de même pour la provenance géographique de l'ensemble de ces groupes, on n'en connaît que leurs filiations à travers les principaux toponymes et les références écrites. En tout cas, on a déjà constaté une majorité Zanāta (Miknāsa, Djarāwa, Malīla, Hawwāra, Zawāga), mais aussi la présence d'autres tribus (Ṣinhādja, Maṣmūda, Ṣaddīna, 'Awsadja, Kutāma...). Au-delà de ces premières observations, nombre de recherches sur le terrain restent donc à réaliser, c'est en direction de l'archéologie et les sources latines que nous allons maintenant orienter nos enquêtes.

Enfin, il convient de souligner l'importance de tous ces sites. Ce sont toujours des faubourgs, *huṣūn*, *quṣūr* et même des villes, mais de petites ou moyennes villes jamais grandes. Et, sauf dans de rares cas, ils n'ont généralement pas d'établissements antérieurs. Autrement dit, plus l'urbanisation est forte, moins il est possible de trouver des éléments amazighes ou des fondations nord-africaines. Cela s'expliquerait par le fait que les villes sont certainement le plus grand pôle d'arabisation des populations, comme sièges et courroies de transmission du pouvoir éminemment arabe et islamique. Ainsi, les colonies que nous avons pu recueillir ne sont que celles où les Berbères ont subi une faible arabisation et n'ont pas encore été complètement assimilés à la culture arabe dominante ou, au moins, ils ont présenté ces caractéristiques à leur stade initial pendant un temps suffisant pour que ce site particulier soit désigné sous le nom d'un groupe amazighe. Il est évident que ces conditions sont plus présentes dans les zones frontalières et les espaces ruraux que dans les cités et les grandes villes, où les pouvoirs politiques et religieux exercent un rayonnement arabisant plus intense. Il nous est difficile de déterminer si l'arabisation

de ces groupes a pu être menée à bien, de même que le contraire ne nous a pas encore été démontré par des preuves matérielles ou écrites. Peut-être devrions-nous envisager la possibilité d'un bilinguisme et d'une intégration dans la culture arabe, comme c'est le cas dans le Maroc d'aujourd'hui ?

## Sources et bibliographie

AGUADÉ, J. (1986), « Some remarks about sectarian movements in al-Andalus », *Studia Islamica*, LXIV, p. 53-77.

*Akhbār Madjmū'a. Crónica anónima del siglo XI dada a luz por 1ª vez*, éd. et trad. M. Lafuente Alcántara, Madrid, 1867.

ALMAGRO GORBEA, A. (1976), « Las torres beréberes de la Marca Media. Aportaciones a su estudio », *Cuadernos de la Alhambra*, 12, p. 278-307.

ANTUÑA, M. (1944), « Notas de Ibn Abī Rīqā de las lecciones de Ibn Ḥabīb acerca de la conquista de España por los árabes », *Cuadernos de Historia de España*, I, p. 248-253.

ÁVILA, M. Luisa et MOLINA, L. (1995), « La Marca Superior de al-Andalus en el siglo VIII: el asceta Ibn al-Mugallīs y los Banū Salāma » dans *Homenaje al prof. José Mª Fórneas*, vol. 2, p. 703-709.

BALANÀ I ABADIA, P. (1994), *Les arrels islàmiques de Mequinensa*, Barcelone.

BARCELÓ TORRES, C. (1990), « Galgos o podencos? Sobre la supuesta berberización del País Valenciano en los siglos VIII y IX », *al-Qanṭara* XI, 2, p. 429-460.

BARCELÓ, M. (1980), « Sobre tres topònims berebers a les Illes Orientals d'al-Andalus », *Faventia*, num.2, p. 131-136.

BARCELÓ, M. (1991), « Assentaments berbers i arabs a les regions del nord-est d'al-Andalus : el cas de l'Alt Penedès », dans Ph. SÉNAC (éd.), *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'occident chrétien*, Madrid, p. 81-89.

BARCELÓ, M. (1995), « Els Banū Iratēn i els altres: Immigració i assentaments berbers a Šarq al-Andalus », dans Enrica BOLDRINI et Ricardo FRANCOVICH (eds.), *Acculturazione e Mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo (VI ciclo di lezioni sulla ricerca applicata in archeologia Siena-Florenza, 1993)*, Florence, p. 29-52.

BARCELÓ, M. (1997), *El curs de les aigües. Treballs sobre pagesos de Yābisa (290-633H/ 902-1235 d.C.)*, Ibiza.

BARCELÓ, M. (2000), « Loquella Barbarica (II) », *Faventia*, 22.1, p. 87-110.

BARCELÓ, M. (2001), « Immigration berbère et établissements paysans à Ibiza (902-1235). À la recherche de la logique de la construction d'une nouvelle société »,

dans Jean-Marie MARTIN (éd.), *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Rome-Madrid, p. 291-321.

BARCELÓ, M. et KIRCHNER, H. (1992), « Ḥuṣūn et établissements arabo-berbères de la frontière supérieure (zone de l'actuelle Catalogne) d'al-Andalus » dans Jean-Michel POISSON (éd.), *Castrum 4 Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Roma-Madrid, p. 61-73.

BÀSSOLS, S. (1990), « Una línea de torres vigías musulmanas : Lérída-Tortosa », *Al-Qanṭara*, XI fasc.1, p.127-154.

BOSCH VILÀ, J. (1956), *Los almorávides*, Tetuán.

BOSCH VILÀ, J. (1959), *Albarracín musulmán*, Teruel.

BOSCH, VILÀ, J. (1964), « El elemento humano norteafricano en la Península Ibérica a raíz de la invasión musulmana », *Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuán*, II, p. 17-37.

BOSCH, VILÀ, J. (1965), « Establecimiento de grupos humanos norteafricanos en la Península Ibérica a raíz de la invasión musulmana », dans *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Nord-Africani*, Cagliari, p. 3-17.

BOSCH VILÀ, J. (1978), « A propósito de la berberización de al-Andalus », *Les Cahiers de Tunisie*, XXVI, p. 129-141.

BOSCH VILÀ, Jacinto (1980), « Andalucía islámica : arabización y berberización. Apuntes y reflexiones en torno a un viejo tema », *Andalucía islámica. Textos y Estudios*, I, p. 9-42.

BOSCH VILÀ, J. (1984), « Los beréberes en Sicilia y beréberes en Andalucía », *Alifbâ*, IV, p. 35-47.

CAMPS, G. (1980), *Berbères : Aux marges de l'histoire*, Toulouse.

CHALMETA, P. (1994), *Invasión e Islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Madrid.

CHALMETA, P. (1996), « Asentamientos beréberes », dans DÍAZ ESTEBAN, F. (éd.), *Bataliūs, El reino taifa de Badajoz: Estudios*, Madrid, p. 105-114.

*Crónica Mozárabe*, éd. J. E. López Pereira, Saragosse, 1981.

*Dhikr bilād al-Andalus. Una Descripción Anónima de al-Andalus*, éd., trad. et notes par L. Molina, Madrid, 1983.

DUBLER C. E. (1943), « Über Berbersiedlungen aus iberischen Halbinsel », *Romanica Helvetica*, 20 (Sache Ort und wort. Jakob Jud zum Sechzigsten Geburtstag 12. Januar 1942), p. 182-196.

*Fath al-Andalus (La conquista de al-Andalus)*, étude et éd. critique, Luis Molina, Madrid, 1994.

EL HOUR, R. (2022), « Reflexiones acerca del cadiazgo de Lérida en las épocas de taifas y almorávide », eHumanista: IVITRA, Núm. 21, p. 409-415.

EL HOUR, R. (2022b), « De nuevo sobre la institución del cadiazgo andalusí en el periodo almorávide : el caso de Zaragoza, ciudad frontera », in Maravillas Aguiar Aguilar, Juan Pedro Monferrer Sala & A. Cabo (ed). *Labore et Constantia. Estudios arabistas en homenaje a la profesora María Arcas Campoy.*, San Cristóbal de La Laguna: Universidad, 2022a.

303-318.

FELIPE, H. de (1992), « Familias de ulemas de origen beréber en al-Andalus », dans *Historia, ciencia y sociedad. Actas del II Coloquio Hispano-marroquí de Ciencias Históricas (Granada, nov. 1989)*, Madrid, p. 169-181.

FELIPE, H. de (1993 a), « Berbers in the Maghreb and al-Andalus: Settlements and toponymy », *The Maghreb Review*, XVIII, p. 57-62.

FELIPE, H. de (1993 b), « Estudios sobre beréberes. Estado de la cuestión », dans *III Aula de Canarias y noroeste de África*, 1988, Las Palmas de Gran Canaria, p. 149-157.

FELIPE, H. de (1995 a), « Beréberes en diccionarios biográficos norteafricanos y andalusíes » dans *Actas del XVI Congreso de la U.E.A.I.*, Salamanca, p. 185-189.

FELIPE, H. de (1995 b), « Onomástica norteafricana en al-Andalus », *Revista del Instituto Egipcio de Estudios Islámicos*, n° 27, p. 97-105.

FELIPE, H. de, (1997), *Identidad y onomástica de los beréberes de Al-Andalus*, Madrid.

FELIPE, H. de, (1999), « Beréberes de al-Andalus : ¿barbar o imazighen? » dans A. TAWFIK, J. M<sup>a</sup>. CARABAZA BRAVO, P. CANO AVILA y I. GARIJO GALÁN (éd.) *El saber en al-Andalus* vol. 2, Seville, p. 227-238.

FELIPE, H. de, (2009), « Los estudios sobre bereberes en la Historiografía española. Arabismo y Africanismo », dans MARÍN, M. (éd.), *Al-Andalus/España. Historiografía en contraste. Siglos XVII-XXI*, Madrid, p. 105-117.

FERNÁNDEZ, A. (2001), « Sobre la identificación arqueológica de los asentamientos beréberes en la Marca Media de al-Andalus » dans VALDÉS, F. et VELÁZQUEZ, A. (éd.), *La islamización de la Extremadura romana*, (Cuadernos emeritenses n° 17), Mérida, p. 139-190.

FIERRO, M. (1995), « Árabes, beréberes, muladíes y mawālī. Algunas reflexiones sobre los datos de los diccionarios geográficos andalusíes », dans MARÍN, M. et DE FELIPE H. (éd.), *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus VII*, Madrid, p. 41-54.



- FIERRO, M., (1999), « Los mawālī de ‘Abd al-Raḥmān I », *al-Qanṭara*, XX fasc. 1, p. 65-98.
- FRANCO MORENO, Br. (2004), « Territorio y poblamiento en la Kūra de Mārida durante el emirato omeya (siglos VIII-X/II-IV) », *Espacio, Tiempo y Forma, Serie III, Hª Medieval*, n° 17, p.167-184.
- FRANCO MORENO, Br. (2005), « Distribución y asentamientos de tribus bereberes (Imazighen) en el territorio emeritense en época emiral (S. VIII-X) », *Arqueología y Territorio Medieval*, 12.1, p. 39-50.
- GARCÍA GÓMEZ, E. (1948), « Al-Ḥakam II y los beréberes según un texto inédito de Ibn Ḥayyān », *Al-Andalus*, XIII, p. 209-226.
- GILOTTE, S. (2010), *Aux marges d'al-Andalus : peuplement et habitat en Estrémadure centre-orientale (VIIIe-XIIIe siècles)*, Helsinki.
- GLICK, Th. et KIRCHNER, H. (1999), « Hydraulic System and Technologies of Islamic Spain. History and Archeology » dans SQUATRITIM P. (éd.), *Working with water in Medieval Europe*, Leiden, p. 267-330.
- GRAU MONTSERRAT, M. (1957-1958), « Contribución al estudio del estado cultural del valle del Ebro en el siglo XI y principios del XII », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 27, p. 227-272.
- GUICHARD, P. (1980), « A propósito de los “Barbar al-Andalus” », *al-Qanṭara*, I, p. 423-428.
- GUICHARD, P. (1990), « Faut-il en finir avec les berbères de Valence? », *al-Qanṭara*, XI, p. 461-474.
- GUICHARD, P. (1995), *Al-Andalus : estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Grenade.
- GUITARD APARICIO, Cr. (1976) *Castillos de Aragón. II. Desde el segundo cuarto del siglo XIII hasta el siglo XIX*, Saragosse.
- GUITARD APARICIO, Cr. (1979), *Castillos de Aragón. I. Desde el siglo IX hasta el segundo cuarto del siglo XIII*, Saragosse, 2ème éd.
- GUTIÉRREZ LLORET, S. (1996), *La Cora de Tudmīr : de la Antigüedad Tardía al mundo islámico*, Madrid.
- ḤAQQĪ, Muḥammad (2001), *al-Barbar fī al-Andalus : dirāsāt madjmū’a iḥṣiyya min al-faṭḥ ilā suqūṭ al-jilāfa al-Umawīyya (92 H/ 711-422H/ 1031)*, Casablanca.
- AL-ḤUMAYDĪ, *Jadhwat al-muqtabis*, Éd. M. Ibn Tāwīt, Le Caire, 1952-53.
- IBN AL-ABBĀR, *al-Takmila li-Kitāb al-Ṣila*, éd. ‘I. Al-Ḥusaynī, Le Caire, 1955.
- IBN ‘ABD AL-ḤAKAM, *Futūḥ Miṣr wa-Ifriqiya*, Beirut, 1992/ trad. part. *Conquista de África del Norte y de España*, trad. E. Vidal, Valencia, 1966.

IBN ABĪ ZAR', *al-Anīs al-muṭrib bi-rawḍ al-qirṭās fī akhbār muluk al-Magrib wa tā'rīkh madīnat Fas*, Rabat, 1972.

IBN BAŠKUWĀL, *al-šilat al-šila*, éd. al-Abyārī, Le Caire-Beirut, 1989.

IBN BULUGGĪN, 'Abd Allāh, *Kitāb al-Tibyān li-l-amīr 'Abd Allāh bin Buluggīn ājir umarā' Banī Zīrī bi-Garnāṭa*, éd., introd. et notes par A.T. Tibi, Rabat, 1995 (=Tibyān). Trad. E. Lévi-Provençal y E. García Gómez: *El siglo XI en 1ª persona. Las « Memorias de 'Abd Allāh, último rey Zīrī de Granada, destronado por los almorávides (1090)*, Madrid, 6ème éd. 2005.

IBN AL-FARAḌĪ, *Ta'rīkh 'ulamā' al-Andalus*, éd. F. Codera (B.A.H. VIII), Madrid, 1891-92.

IBN HABĪB, *Kitab al-Ta'rīj*, ed. J. Aguadé, Madrid, 1991.

IBN HĀRITH AL-JUŠĀNĪ, *Ajbār al-Fuqahāy wa-l-muḥaddifīn*, éd. Muṣṭafā Badrī, Beirut, 1999.

IBN HĀRITH AL-JUŠĀNĪ, (*Quḍāt Qurṭuba*), *Aljoxanī. Historia de los jueces de Córdoba*, trad. J. Ribera, fac-similé de la de Madrid 1914., Cordoue, 2005.

IBN ḤAZM, *Djamhara ansāb al-'arab*. 5ème éd. par 'Abd al-Salām Muḥammad b. Hārūn, Le Caire, 1982.

IBN 'IDHĀRĪ, *Bayān al-Mugrib fī ajbār al-Andalus wa-l-Magrib*, 3ème éd. par G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, 4 vols. Beirut, 1983.

IBN KHALDŪN, *Kitab al-'Ibar*, Beirut, 1968. Trad. partielle *Histoire des berbères* par M. G. de Slane, Paris, 1927.

IBN JAYR, *Fahrāsā*, éd. F. Codera et J. Ribera, 2 vols. Saragosse, 1893.

AL-IDRĪSĪ, *Nuzhat al-muštāq fī ikhtirāq al-āfāq*, éd. et trad. au fr. par R. Dozy et M. J. de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leiden, 1866

JIMÉNEZ GADEA, J. (1994), « Asentamientos beréberes en al-Andalus », dans IGLESIA DUARTE, J. I. de la (coord.), *V Semana de Estudios Medievales*, Logroño, p. 209-215.

LAAGUIR, H. (2021) (éd.), *Los bereberes en la Península Ibérica. Contribución de los Amazighes a la historia de al-Ándalus*, Grenade : Université.

LACARRA, José M<sup>a</sup>. (1982-1985), *Documentos para el estudio de la Reconquista y Repoblación del Valle del Ebro*, Vol. I et II., Saragosse.

LAFUENTE ALCÁNTARA, M. (1863), *Consideraciones sobre la dominación de las razas africanas en España*, Madrid.

*Mafākhīr al-Barbar*, éd. E. Lévi-Provençal, Rabat, 1934.

MANZANO MORENO, Eduardo (1986), « La rebelión del 754 en la Marca Superior y su tratamiento en las crónicas árabes », *Studia Historica. Historia Medieval*, IV, p. 185-205.

MANZANO MORENO, Eduardo (1990), « Beréberes de al-Andalus: los factores de una evolución histórica », *al-Qanṭara*, XI, p. 397-428.

MANZANO MORENO, Eduardo (1991), *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Madrid.

AL-MAQQARĪ, *Nafḥ al-Ṭīb min guṣn al-Andalus al-Raṭīb*, éd. I. 'Abbās, Beirut, 1968 / trad. P. GAYANGOS, *History of Mohammedan dynasties in Spain*, rééd. Facsimil de la de 1840-43, Londres-New York, 2002.

MARÍN, M. (1988), « Nómina de sabios andalusíes », dans MARÍN, M. (éd.), *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, I, Madrid, p. 23-183.

MARÍN, M. (2012), « Cadíes en la frontera de al-Ándalus durante el emirato omeya », dans EL HOUR, R et MAYOR, R. (ed.), *Cadíes y cadiazgo en Al-Andalus y el Magreb medieval*, Madrid, CSIC, p. 19-46.

MARTÍNEZ ENAMORADO, V. (2001-2002), « A propósito de un pasaje del Rawd al Qirtās de Ibn Abī Zar'. Identificación de tres topónimos beréberes en la Serranía de Ronda », *Estudios sobre patrimonio, cultura y ciencias medievales*, III-IV, p. 127-148.

MARTÍNEZ ENAMORADO, V. (2003), « Las montañas de los beréberes. La cora Takurunna (siglos VIII-XI) », dans MARTÍNEZ ENAMORADO, V. et CASTILLO RODRÍGUEZ, J. A. (éds.), *Andalusíes, mudéjares y cristianos al sur de Ronda*, Ronda, p. 48-89.

MOLINA MARTÍNEZ, L. et ÁVILA, M. Luisa (1985 a), « La división territorial en la Marca Superior de al-Andalus », *Historia de Aragón*, III, p. 11-30.

MOLINA, L. et ÁVILA, M. Luisa (1985 b), « Sociedad y cultura en la marca Superior », *Historia de Aragón*, III, p. 83-108.

MOLINA, Luis (1989), « Familias andalusíes del *Tā'rīkh al-'Ulamā' al-Andalus* de Ibn al-Faradī », *Estudios Onomásticos y biográficos de al-Andalus* II, Grenade: CSIC, p. 19-99.

MOLINA LÓPEZ, E. (1985-6), « De nuevo sobre los beréberes. Reflexiones en tomo a un proyecto de Atlas de Historia del Islam », *Estudios de Historia y Arqueología Medievales*, 5-6, p. 25-33.

MONTÓN BROTO, Félix J. (1997), « Los materiales islámicos del yacimiento de Zafranales (Fraga, Huesca) », *Bolskan*, XIV, p. 157-231.

MORET, H. (1994), « Aproximació a la toponímia rural de Mequinensa », *Archivo de Filología Aragonesa*, 50, p. 325-348.

OLIVER ASÍN, J. (1943), « Über Berbersiedlungen auf der iberischen Halbinsel, *Romanica Helvetica*, 20 (1943) », *al-Andalus*, VIII, (Compte rendu) p. 262-267.

OLIVER ASÍN, J. (1976), « Pour une étude histórico-sociologique sur les berbères d'Al-Andalus », *Mélanges d'Islamologie (volume dédié à la Mémoire de A. Abel)*, p. 53-69.

OLIVER ASÍN, J. (1973), « En torno a los orígenes de Castilla: su toponimia en relación con los árabes y beréberes », *al-Andalus*, XXXVIII, p. 319-391.

AL-QIFTĪ, *Inbah al- ruwāt 'an anbāh al-nuhat*, éd. M. A. Ibrāhīm, 4 vols. Le Caire, 1950-73.

RIBERA, J. «Influencias berberiscas en el reino de Valencia», *El Archivo*, 22 (1886), p. 169-172.

AL-SAMA'ĀNĪ, *Kitāb al-Ansāb*, Hyderabad, 1962-82.

SARR, Bilal (2011), *La Granada zirí (1013-1090)*, Grenade.

SARR, Bilal (2013), « Introducción al estudio del poblamiento beréber en la Marca Superior de Al- Andalus (siglos VIII-XII) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*. 43 - 1, p. 209 - 230.

SARR, Bilal (2014), *Et cependant les Berbères existent. El poblamiento beréber en la frontera superior andalusí (siglos VIII-XII)*. Granada: Alhulia.

SÉNAC, Ph. (1988), « Note sur les *ḥuṣūn* de Lérida », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXIV, p. 53-69.

SÉNAC, Ph. (1990), « Une fortification musulmane au nord de l'Ebre, le site de La Iglesieta », *Archéologie Islamique* n° 1, Paris, p. 123-145.

SÉNAC, Ph. (1991), « Poblamiento, hábitat rurales y sociedad en la Marca Superior de al-Andalus », *Aragón en la Edad Media*, IX, p. 389-402.

SÉNAC, Ph. (1999), « Un habitat rural de la taifa de Saragosse : las Sillas, Marcén », *Archéologie islamique*, 8-9, p. 7-27.

SÉNAC, Ph. (2000), *La frontière et les hommes, VIIIe-XIIe siècle : le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Paris.

SÉNAC, Ph. (2006), *De la Tarraconaise à la Marche supérieure d'Al-Andalus, IVe-XIe siècle : les habitats ruraux*, Toulouse.

SÉNAC, Ph. (2007), « Paysans et habitats ruraux de la Marche Supérieure d'al-Andalus : les données des textes et de l'archéologie » dans *Movimientos migratorios, asentamientos y expansión (ss. VIII-XI)*. En *el Centenario del prof. José María Lacarra (1907-2007)*, XXXIV, p. 77-104.

SÉNAC, Ph. et SARR, B. (2000), "Lizana: un ḥiṣn y un puente perdidos en tierras del somontano de Barbastro", *BOLSKAN*, Huesca: Instituto de Estudios Altoaragoneses. N° 24 (2013), p. 65-74.

SESMA MUÑOZ, J. Ángel, LALIENA, C. et UTRILLA, Juan F. (1996), « Regadíos andalusíes en el valle medio del Ebro: el ejemplo del río Aguasvivas », dans *II Coloquio de Historia y Medio Físico. Agricultura y regadío en al-Andalus*, Almería, p. 67-84.

SESMA MUÑOZ, J. Ángel, UTRILLA, Juan F. et LALIENA, C. (2001), *Agua y paisaje social en el Aragón Medieval. Los regadíos de Aguasvivas en la Edad Media*, Saragosse.

SOUTO, Juan A. (1992), « El poblamiento del término de Zaragoza (siglos VIII-X): los datos de las fuentes geográficas e históricas », *Anaquel de Estudios Árabes*, III, p. 113-152.

TERÉS, E. (1957), « Linajes árabes en al-Andalus. Según la "famhara" de Ibn Ḥazm », *al-Andalus*, XXII, p. 55-111 et 337-376.

TERÉS, E. (1978), « Al-'Aqaba. Notas de toponimia hispanoárabe », *al-Andalus*, XLIII, p. 369-403.

UBIETO ARTETA, A. (1972), *Toponimia Aragonesa Medieval*, Madrid: Anúbar.

UBIETO ARTETA, A. (1984-86), *Historia de Aragón. Pueblos y Despoblados*, I-III, Saragosse.

VERNET, J. (1950), « El valle del Ebro como nexo cultural entre Oriente y Occidente », *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 23, p. 249-286.

VIGUERA, María J. (1988), *Aragón musulmán*, Saragosse, 2ème éd.

VIGUERA, María J. (1995), *El Islam en Aragón*, Saragosse, 1995.

YĀQŪT, *Mu'djam al-buldān*, 4 vols. Beyrouth, 1977.

*Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, I-XXV (1984-2002) dirigée par G. Camps et XXV et continue (2003-cont.) dirigée par Salem Chaker.

AL-ZUBAYDĪ, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-ḥuḡawīyyīn*, éd. M.A. Ibrāhīm, Le Caire, 1954.

AL-ZUHRĪ, *Kitāb al-Dja'rāfiyya*, éd. Et trad. fr. par M. Hadj-Sadok sous le titre « Kitāb al-Dja'rāfiyya. Mappemonde du calife al-Ma'ymūn reproduite par Fazārī (III/IX<sup>e</sup> siècle) rééd. par Zuhri (VI/ XII siècle) », *Bulletin d'Études Orientales*, XXI (1968), p. 3-312/trad. esp. BRAMÓN, D., *El mundo en el siglo XII. Estudio de la versión castellana y del "Original" árabe de una geografía universal : "El tratado de al-Zuhri"*, Barcelone, 1991.

## Annexes



Figure 1 : **Mequinenza**



Figure 2 : **Lizana (Hişn Zanāta?). Vestiges de murs**

La présence amazighe dans la péninsule ibérique :  
le cas de la frontière supérieure d'Al-Andalus (VIIIe - XIIe siècle)

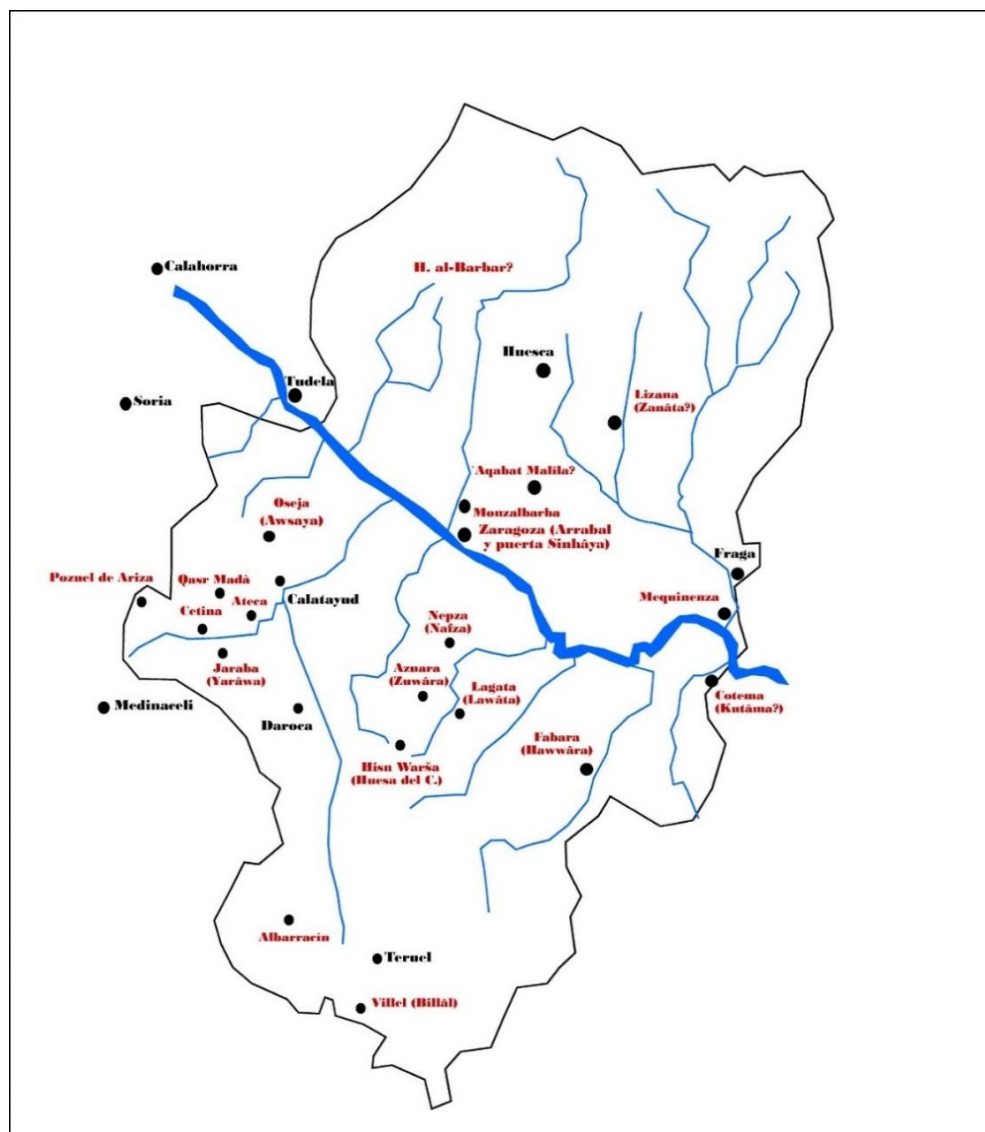


Figure 3 : Principaux établissements berbères

